

que l'Angleterre ait eu à soutenir depuis un siècle. C'est celle qui a exigé le plus grand effort qu'elle ait fait depuis son duel avec Napoléon.

La nouvelle de la paix a été accueillie à Londres avec un grand enthousiasme. Dans la Chambre des Communes la lecture du traité faite par M. Balfour a été saluée par des applaudissements unanimes. Il est évident qu'on en avait assez de cette guerre africaine et que l'opinion publique soupirait après le dénouement. Il était connu que le Roi désirait ardemment voir la paix conclue pour son couronnement. Et le peuple faisait écho à ce vœu du souverain.

Les conditions obtenues par l'Orange et le Transvaal sont assez bonnes. Les deux républiques perdent leur indépendance, mais elles vont avoir des gouvernements autonomes à courte échéance, et avec des législatures de leur choix, les burghers pourront arriver à un régime semblable à celui dont nous jouissons ici.

Leur lutte héroïque leur a valu l'admiration du monde, à commencer par celle des Anglais. Il faut noter cette particularité que dans la Grande-Bretagne le sentiment public est beaucoup plus sympathique aux Boërs que lors du début de la guerre.

Quelles seront les suites de ce grand événement, au point de vue politique? Nous croyons que le ministère actuel n'en retirera guère de bénéfice. Au contraire, il nous paraît que la fin de la guerre va donner à l'opposition plus de cohésion, et enlever au cabinet, à M. Chamberlain en particulier, un terrain très propice. Tant que le drapeau était engagé, la fierté anglaise ne pouvait souffrir rien qui ressemblât à une reculade, ou à un désaveu des hommes qui personnifiaient le pays. Mais à présent, c'est une autre affaire. La critique va pouvoir se donner carrière sans s'exposer à ce qu'on lui crie: vous êtes antipatriotique. Nous lisons dans une dépêche de Londres: